



La vérité

Désirant comprendre ce qu'est la philosophie, vous remontez au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, dans la ville italienne de Crotona, afin de rencontrer l'inventeur de ce mot, le sage grec Pythagore (-580 ; -495). En marchant vers l'école qu'il a fondée, vous vous demandez à quoi peut bien ressembler celui par lequel tout a commencé, et c'est avec un désir où se mêlent la curiosité et l'appréhension que vous vous apprêtez à faire sa connaissance.

Enfin arrivé, vous demandez poliment à voir le maître, qui ne vous fait pas attendre. Vous découvrez un homme au physique athlétique, dégageant un fort charisme, et vêtu sobrement. Vous lui demandez alors ce qu'est la philosophie et pourquoi il s'appelle philosophe. Pythagore vous observe quelques instants, puis après un temps de réflexion, vous répond tout d'abord qu'il cherche la sagesse, mais qu'il ne la possède pas. Il l'aime, mais ne se prétend pas sage pour autant, et c'est cela être philosophe. Ensuite, Pythagore vous explique que la philosophie n'est pas une science en particulier, mais la science de toute chose : terrestre, humaine, ou divine. Enfin, il vous montre la ville de Crotona. La plupart des hommes y cherchent gloire et richesses, mais le philosophe ne s'intéresse pas à ces choses, il recherche simplement la vérité.

Remerciant le maître pour cette brève entrevue, vous repartez sans être pour autant pleinement satisfait. Une question vous taraude en effet. Cela a-t-il un sens, de vouloir rechercher la vérité ? Et si cette recherche était vaine ? Vous voici confronté à votre première interrogation : est-il possible de trouver la vérité ?

- Si vous pensez que Pythagore a raison de rechercher la vérité et que cette recherche est possible, allez au 100.
- Si au contraire vous doutez de la valeur d'une telle recherche, parce que la vérité est impossible à trouver, avancez au 50.

## 2

La logique Dire qu'il s'agit d'un axiome est vrai. Un axiome, en effet, est une proposition évidente et non démontrable. Que  $A = A$ , c'est évident. Et on ne peut pas le démontrer, car c'est quelque chose qui est directement accessible à l'intuition.

Les mathématiques utilisent ce principe puisqu'elles fonctionnent en montrant des égalités et des relations d'identités. Mais dire que ce principe n'a de sens qu'en mathématiques pourrait néanmoins poser un problème. Cela voudrait dire que pour les choses matérielles ou humaines, une chose pourrait être autre chose qu'elle-même. Cela signifierait qu'elle pourrait être, par exemple, exactement le contraire de ce qu'elle est. Mais après tout, cela pose-t-il un problème, d'affirmer qu'une chose puisse être elle-même et son contraire ?

- Non, cela ne pose pas de problème. Avancez directement au 111.
- Si, cela pose une difficulté. Rendez-vous au 107.

## 3

La vérité Vous pensez que la vérité est quelque chose qui est révélé par une entité divine, et qu'elle se trouve dans un livre sacré, comme la Bible ou le Coran. Mais en quel sens pensez-vous cela exactement ?

- Toutes les vérités se trouvent dans ce livre sacré, et aucune vérité n'est pensable sans lui ? Allez au 18.
- Certaines vérités se trouvent dans ce livre sacré, mais d'autres sont accessibles par la raison et la science ? Filez au 167.
- La vérité relève à la fois de la parole sacrée et de la raison humaine ? Allez rencontrer saint Augustin au 35.

## 4

- Le monde La philosophie s'est en effet séparée, à l'origine, de la mythologie. Gagnez 1 point de capital intuitif si vous avez répondu correctement.
- On trouve évidemment des mythes, ou encore des réflexions sur des mythes, dans la philosophie, et notamment la philosophie grecque, mais ils n'ont pas une valeur explicative. Ils servent à illustrer ou stimuler une réflexion philosophique.
- C'est ainsi que les premiers philosophes grecs, au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ont cherché à expliquer le monde sans se référer à la mythologie, mais aux données de l'expérience et de la raison. Thalès, par exemple, pense que la nature est constituée fondamentalement par l'eau, et que la Terre est un disque reposant sur une vaste étendue d'eau. Anaximène, quant à lui, pense que c'est l'air qui est l'élément le plus fondamental. Ces penseurs abandonnent ainsi les fictions de l'imagination pour expliquer le monde avec des choses concrètes et réelles.
- Pour essayer de comprendre le monde, il faut donc partir de l'expérience que nous en avons. Or, il semble que l'expérience la plus commune, c'est celle qui nous montre le changement. Tout autour de nous, nous voyons les êtres se mouvoir, et cela de diverses manières. Les êtres apparaissent et disparaissent, changent de forme, de taille, de lieu, etc. Quelle est selon vous la valeur de cette expérience ? Peut-on partir de l'idée que le monde est caractérisé par le changement ?
- Oui ? Avancez au 112.
  - Non ? Rendez-vous au 285.

## 5

- L'homme Vous décidez de rester au cours de Hegel. Vous êtes impatient de découvrir celui dont on dit tant de bien. Après quelques minutes d'attente, le silence se fait dans l'assemblée. Un homme d'âge mûr, la cinquantaine environ, le visage rayonnant d'une évidente activité intellectuelle et le regard à moitié perdu, comme déjà préoccupé par le cours qu'il s'appête à donner, ouvre la porte de l'amphithéâtre et s'installe à la chaire, alors que l'ensemble des étudiants s'installent religieusement pour l'écouter.
- Impressionné, vous vous installez au fond et suivez attentivement le cours.

« Messieurs, l'objet de la leçon sera aujourd'hui *L'Histoire*. Alors que ce cours sur l'Esprit et ses manifestations touche à sa fin, j'aimerais vous montrer en quoi l'Esprit est Histoire. L'Esprit, c'est-à-dire l'Absolu, la réalité vivante et éternelle, ou encore, Dieu, n'est pas un être éternel et immuable. Car ce qui est véritablement vie se doit de connaître la passion, la douleur, la crainte et l'espoir, ce à quoi est étranger une réalité éternelle et immuable. Pour parvenir à une pleine et authentique conscience de lui, l'Esprit doit donc chuter dans le temps, afin de s'y réaliser dialectiquement, en surmontant ses contradictions.

Qu'est-ce donc que l'Histoire ? Et bien ce n'est rien d'autre que l'aventure de cet Esprit qui se divise, s'oppose, entre en conflit, et par son travail et ses efforts, parvient à se réconcilier avec lui-même. L'Histoire de l'humanité est cette Histoire de l'Esprit, qui est comparable à une grande journée où au matin, la conscience se contemple immédiatement, et s'oublie dans cette première présence. Puis, durant la journée, la conscience se confronte à la réalité du monde par son travail, elle rencontre le négatif, ce qui lui est étranger et qu'elle doit transformer pour se l'approprier. Enfin, le soir venu, alors que son œuvre est achevée, la conscience se contemple dans le monde, car elle s'y est réalisée. »

Bien que les propos de Hegel vous paraissent souvent abstraits, vous saisissez très bien l'intense tonalité idéaliste et romantique de sa philosophie. Vous comprenez que selon Hegel, l'individu humain est un moment d'une Histoire universelle qui le dépasse, d'une Histoire de l'Esprit qui est l'Absolu lui-même. L'homme est donc un être historique.

Qu'allez-vous faire à présent ?

- L'idée selon laquelle l'homme est un être historique vous intéresse, et vous aimeriez voir comment d'autres penseurs ont soutenu cette thèse ? Avancez au 273.
- Autrement, rendez-vous au 260.

## 6

La logique Il s'agit en effet du principe d'identité, fondement du principe de non-contradiction. Gagnez deux points de capital intuitif. Dire que  $A = A$ , c'est affirmer qu'une chose est identique à elle-même. Ce principe, certes très évident, est fondamental pour toute la logique. On peut ainsi en tirer la loi suivante : si j'ajoute deux quantités égales à deux quantités égales, les deux quantités qui en résultent sont égales. Les opérations mathématiques seraient impossibles sans un tel principe.

Mais l'importance de ce principe dépasse le cadre des mathématiques. Il fonde en effet le principe de non-contradiction, en vertu duquel une chose ne peut pas être elle-même et son contraire, en même temps et sous le même rapport. En effet, si  $A = A$ , cela implique que  $A \neq \neg A$ , c'est-à-dire que  $A$  n'est pas son contraire. Ce principe de non-contradiction est énoncé de la manière suivante par Aristote dans la Métaphysique, au livre gamma : « *Il est impossible que le même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps, au même sujet et sous le même rapport.* »

Si l'on nie la validité de ce principe, ainsi que le remarque Aristote, tout discours, toute science, deviennent impossibles, car on ne peut plus distinguer les choses. Si je peux affirmer et nier une qualité d'un sujet, en même temps et sous le même rapport, alors plus aucun discours n'a de sens. Les choses pourraient à la fois être et ne pas être, être en mouvement et en repos, les portes pourraient être fermées et ouvertes, il pourrait faire à la fois nuit et jour, les personnes jugées à la fois coupables et innocentes, etc. Ce principe, ainsi, n'est pas seulement un principe logique, il est pour Aristote le principe même de l'Être, sans lequel rien ne pourrait être une chose déterminée.

Une fois posé le principe d'identité et le principe de non-contradiction, voyons comment se forment les raisonnements.

→ Avancez au 63

## 7

La vérité S'il faut croire pour comprendre, et seulement croire pour comprendre, vous fait remarquer saint Augustin, cela signifie que nous n'avons pas à faire usage de notre raison, mais que nous devons seulement adhérer, sans réflexion, à des idées telles que « Dieu existe », ou « Dieu gouverne le monde par sa providence ». En ce cas, la philosophie est inutile et seule suffit la foi !

→ Retournez faire un autre choix au 35, non sans avoir retranché un point de votre capital intuitif.

## 8

La vérité Vous vous adressez à l'étudiant, qui vous explique cordialement le sens de sa remarque. Aucune école de philosophie n'affirme que tout est faux, car cette affirmation est contradictoire, c'est-à-dire qu'elle est logiquement intenable. En effet, dire « tout est faux », c'est affirmer une vérité. Celui qui l'affirme se contredit donc, puisque d'un côté il nie la vérité, et de l'autre, il affirme une vérité. On peut dire que toutes les vérités ne sont pas accessibles, que certaines idées sont illusoire, que certaines pensées sont fausses, mais on ne peut pas dire que tout est faux, car on se contredit en l'affirmant.

Vous remerciez l'étudiant pour son explication, puis vous reprenez votre route.

→ Restez-vous malgré tout sceptique quant à la possibilité d'une recherche de la vérité ? Retournez au 50.

→ Préférez-vous désormais explorer les moyens de découvrir la vérité ? Avancez au 100.

## 9

La logique À nouveau, vous gagnez 1 point de capital intuitif pour votre curiosité !

L'épistémologie contemporaine, au XX<sup>e</sup> siècle, a proposé une vision de la science plus complexe que celle qui consiste à la penser comme une discipline rigoureuse, progressant d'une manière linéaire, sans erreurs. En effet, l'histoire de la science expérimentale, qu'il s'agisse de la biologie ou de la physique, se présente en réalité bien plus comme une succession de bouleversements, de renversements, que comme une progression linéaire et constante.

Ainsi, l'épistémologue américain Thomas Samuel Kuhn (1922-1996) montre, dans *La Structure des révolutions scientifiques*, que la science évolue par révolutions. Une série d'expériences nouvelles, parfois tout à fait fortuites, incite les chercheurs à changer de paradigme, c'est-à-dire de cadre de recherche. Une révolution scientifique se produit alors, comme lorsque Darwin montre l'évolution des espèces que l'on croyait fixes. Cette révolution scientifique institue par la suite une science révolutionnaire, puis une « science normale », appelée à son tour à subir une nouvelle révolution, bien qu'il soit impossible de prédire à l'avance quand et de quelle manière cette révolution se produira.

Cette idée d'une science qui avance par ruptures est également pensée par l'épistémologue autrichien Karl Popper (1902-1994), qui propose une thèse originale, en montrant que ce qui caractérise une théorie scientifique, c'est sa réfutabilité. Idée très paradoxale de prime abord, mais parfaitement logique puisque ce qui distingue précisément la science du dogmatisme, c'est qu'on peut soumettre la première à l'examen des faits, tandis que le dogme se décrète irréfutable. Les théories scientifiques restent donc des conjectures qui sont considérées comme vraies tant qu'elles résistent au processus de falsification. L'originalité de l'idée consiste à dire que l'expérience ne cherche pas tant à vérifier la théorie qu'à la falsifier.

→ Allez à présent découvrir la démarche des sciences humaines au 76.

## 10

La vérité

Ce sont bien les mathématiques qui manifestent le pouvoir qu'a la raison humaine de parvenir à des certitudes. Vous gagnez 1 point de capital intuitif si vous arrivez ici au premier essai. Vous êtes à présent convaincu que le scepticisme n'est pas une attitude qui peut s'appliquer à tout jugement, puisque les mathématiques sont une science très certaine. Personne ne peut douter de la validité du théorème de Pythagore, une fois que celui-ci a été correctement démontré. Si la raison présente des limites, elle n'est pas totalement impuissante. Une recherche de la vérité n'est donc pas une chose absurde. Que décidez-vous par conséquent ?

- Explorer l'idée selon laquelle une recherche de la vérité est possible ? Rendez-vous au 100.
- Conserver le scepticisme comme seule option possible ? Allez voir Agrippa au 79.

## 11

- Le monde Non, la mythologie se distingue nettement de la philosophie. En effet, si le mythe présente une ambition similaire à la théorie philosophique, à savoir expliquer quelque chose de la réalité, les moyens employés se révèlent distincts. Un mythe est une fiction créée par l'imagination, tandis que la théorie philosophique s'efforce de représenter aussi parfaitement que possible la réalité. C'est pour cela que la philosophie s'est, à l'origine, constituée en rupture avec les mythes.
- Avancez au 4, après avoir retranché un point de capital intuitif.

## 12

- Le monde La nature se présente à nous comme un ensemble de choses matérielles, qui sont soumises au devenir. Il semble donc évident de dire que s'il y a du mouvement dans la nature, c'est en raison de la matière. Pour explorer cette idée, vous partez à la rencontre de Démocrite, en remontant vers 433 avant notre ère, dans la cité grecque d'Abdère. Celui-ci vous accueille chaleureusement dans sa demeure, avec une humeur joyeuse qui vous met dans les meilleures dispositions. Tout en observant l'intérieur de sa maison, où la lumière qui entre abondamment laisse apercevoir de nombreux objets issus de voyages lointains et variés, vous demandez à Démocrite de vous expliquer sa vision de la nature. Celui-ci vous répond de la manière suivante :
- « La nature a toujours été pour moi un profond sujet d'admiration et d'étonnement. Parvenir à la comprendre est une chose bien plus précieuse que tous les empires du monde ! Mais contrairement à ceux qui n'ont recours qu'aux dieux pour l'expliquer ou s'attirer leurs faveurs, je pense au contraire qu'il faut en fournir une explication intelligible pour notre raison. Je pars tout d'abord du fait que la nature est composée de choses matérielles, qui se distinguent les unes des autres par leur forme. Je suppose donc que, si elles sont différentes les unes des autres, il faut chercher la cause de leurs différences dans leur composition matérielle. Il doit y avoir, au fondement de cette composition, des éléments matériels fondamentaux, indivisibles, qui ont chacun une forme particulière. Puisqu'on ne peut pas les diviser, je propose de les appeler des atomes. Le monde apparaît ainsi composé de choses, d'êtres, qui sont eux-mêmes composés d'atomes.